

Part II discusses the home front. French Jews, along with the rest of the population, were predominantly united behind the *union sacrée* and the war effort, although some internationalists and Bundists were opposed. The A. explores the activities of Jewish institutions, looking, for example, at pastoral counseling for soldiers, care of orphans, the efforts of rabbis to stimulate patriotism, the function of the Jewish press. He pays special attention to the role of intellectuals.

The contribution of those fighting on the front was reinforced by encouragement from the rear. Exhortations to bravery and self-sacrifice abound in material gleaned both from family materials, such as letters between sons and parents, and from institutional documentation, like rabbinic sermons and the Jewish press. Major Jewish intellectuals contributed to the effort by extolling the virtues of French civilization and condemning Germany as violent, barbaric, and totally morally depraved.

Jews shared the national tendency to extreme Germanophobia. Germany was blamed for the invention of antisemitism (despite the fact that French did not criticize the Franco-Russian alliance on grounds of Czarist antisemitism). Similarly, one of the justifications for regarding Zionism with a cool eye was its perception as also of German fabrication.

The third and final group of chapters is titled "La mémoire de l'israélitisme", and P.-E.L. uses it to explore the aftermath of the war. He is specifically interested in the mechanism by which the war experience determined Jewish political perceptions in the interwar years. In this regard, he looks at collective memory through public commemorations, monuments and publications.

In the post-war period, and in the face of rising antisemitism, French Jews sought to solidify the position that they believed their participation had guaranteed them. As they were constrained to point out and memorialize and even mythologize their own unique contribution, they were eventually led into a curious ideological position, which the A. terms "Israélitisme", a somewhat self-contradictory synthesis of national republican universalist values and Jewish specificity. It should be remarked that is unclear whether Landau intends this neologism to differ from the meaning currently given to a similar term, *franco-judaïsme*.

Although it might be tempting to level the criticism that, in the end, this book provides no new picture, either of French Jews' patriotism or of their way of integrating it with their Judaism, such an assessment would not be fair. If the

outlines of Landau's thesis had already gained currency before his publication, the merit of his meticulous research is to demonstrate the hypothesis by a careful examination of the sources. As an archivist, the A. is clearly aware of this commonly-accepted aspect of scientific method, and knows how to flesh out an argument with proof. Furthermore, he has intimate knowledge of archives as well as unlimited access to those that he oversees. He draws, not only on the archives of the Jewish consistory, but on those of other Jewish institutions, such as the Alliance Israélite Universelle.

Among the state archives that he expertly exploits are those of the French Ministry of Foreign Affairs, the military, and the police. He draws, in addition, on the Jewish press and on rabbinic sermons, and even quotes from material that was derived from the private, rather than the public sphere, such as letters between soldiers and their parents. One might wish, however, that he had gone further in this vein, and unearthed previously unknown private materials. To his credit, the A. has supplied us with an excellent comprehensive bibliography of these archival and published sources. The secondary sources are sorted by topic and are therefore a model of utility for future research.

Phyllis Cohen Albert.

128.29

LAURENT (Pierre-Joseph).

**Les Pentecôtistes du Burkina Faso, Mariage, pouvoir et guérison.** Paris, IRD Éditions et Karthala, 2003, 442 p. (préface d'André Mary) (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Hommes et Sociétés »).

Le grand intérêt de l'ouvrage que P.-J.L. consacre aux pentecôtistes burkinabé, à travers une étude des pasteurs et des fidèles des Assemblées de Dieu, tient à la rigueur et à la pertinence de l'analyse proposée. Témoignant d'une profonde connaissance anthropologique de la société mossi et ayant fréquenté dans la longue durée ces communautés chrétiennes, P.-J.L. offre aux lecteurs un ouvrage essentiel pour la compréhension des dynamiques contemporaines du pentecôtisme en Afrique et, qui plus est, particulièrement agréable à lire.

Son étude porte sur des communautés des Assemblées de Dieu, rurales ou présentes en milieu urbain émergent, du centre du pays. Dans cette région, se produit au début des années 1920 une rencontre inédite entre des missionnaires américains et des paysans mossi. Aujourd'hui, cette Église regroupe toujours la très grande majorité des protestants burkinabé

et, avec près d'un demi-million de fidèles (soit autant qu'au Mexique ou qu'en Argentine), le Burkina Faso apparaît comme un pôle de premier ordre dans la diffusion des Assemblées de Dieu : de nombreux pasteurs mossi se sont faits missionnaires, allant implanter l'Église dans d'autres pays africains. Mais, ce qui intéresse l'auteur, plus encore que la façon dont s'est structurée cette relation particulière entre une forme religieuse transnationalisée et le pays mossi, c'est surtout, dans une logique dynamique, de relier les conversions pentecôtistes de ces deux dernières décennies au contexte de profond changement social dans lequel elles se produisent. Le travail des Assemblées de Dieu constitue alors à la fois un révélateur et un vecteur de ces transformations sociales et des recompositions identitaires qu'elles induisent.

Après une première partie plutôt historique, l'ouvrage s'organise essentiellement autour de trois parties dont l'A. précise qu'elles peuvent être lues séparément. Si elles traitent effectivement de thèmes distincts (l'invention d'un mariage protestant, la relation de ces communautés à leur environnement social et politique, les pratiques de guérison divine), elles composent surtout, à partir d'angles complémentaires et autour de séquences différentes, un tableau très complet du sujet.

L'A. s'appuie sur des entretiens et des récits de vie, recueillis principalement auprès de pasteurs et de « croyants-guérisseurs », et des descriptions ethnologiques (cérémonie de mariage, campagne d'évangélisation, séance de prière individuelle ou de délivrance collective...). Plutôt que de multiplier les exemples, il préfère analyser à chaque fois de manière très détaillée un de ces temps forts. Des développements particulièrement fouillés traitent des systèmes traditionnels d'alliance ou des mécanismes coutumiers de régulation sociale : une connaissance approfondie de ces procédures permet ensuite une lecture fine et ambivalente des dynamiques de changement induites par l'expansion pentecôtiste, l'A. parvenant à rendre particulièrement intelligible ces processus.

P.-J.L. situe clairement son analyse dans une perspective de transformation sociale puisque « traiter du pentecôtisme africain revient avant tout à rendre compte des processus d'adaptation aux changements » (p. 67). Il propose alors un schéma explicatif extrêmement convaincant construit à partir de la notion de « modernité insécurisée ». Le système de concorde coutumière, qui garantissait aux villageois une forme de sécurité sociale et économique, par le recours à la famille et au lignage est remis en question, du fait des tendances à l'accumulation et à

l'émancipation, portées par les dynamiques d'urbanisation, d'individualisation ou de globalisation. Pour autant la mise en œuvre d'une concorde civile, censée émerger de la démocratisation, du développement ou de la décentralisation, et permettre les conditions d'une accumulation pour soi, s'avère problématique. Ce contexte inédit « conjugue l'affaiblissement de la prise en charge coutumière de la vie en commun et les difficultés de l'État d'organiser dans la sérénité la survie de pans entiers de la population » (p. 21).

Cette « modernité insécurisée » correspond donc à un contexte de transformation profonde mais aussi d'insécurité, d'indécision, d'incertitude : les individus expriment un désir d'accumulation et d'émancipation, tout en ressentant la nécessité du maintien des principes coutumiers de sécurité et d'entraide, car « l'entourage, dont on voudrait se distancier afin de vivre de manière plus autonome, demeure encore pour beaucoup la garantie de la plus grande sécurité » (p. 115). Un accroissement des tensions et des peurs s'observe, pouvant prendre la forme d'un « accès de sorcellerie », au travers de la manipulation des forces de l'invisible.

Dans ce contexte, dans ce *no man's land* identitaire, entre deux systèmes de régulation sociale, l'un qui n'apparaît plus pertinent, l'autre qui n'est qu'en devenir, la conversion offre aux individus, en quête d'une sécurité économique et sociale renouvelée, une forme d'apaisement et de pacification. Elle permet d'apporter des réponses à des individus « confrontés à la volonté d'accumuler avant tout pour eux-mêmes, tout en maintenant intacts, autant que faire se peut, certains principes coutumiers d'entraide » (p. 212) Le recours au pentecôtisme, dont l'A. va jusqu'à dire qu'il correspond à un « appel d'État », permet de suspendre, provisoirement et partiellement, l'indécision.

La conversion pentecôtiste n'est pas ici interprétée dans une logique de re-traditionalisation, mais elle ne se réduit pas non plus à un quelconque effet mécanique de la crise. C'est là toute la finesse de l'analyse de P.-J.L. qui voit plutôt des tentatives de bricolage et de synthèse produites par des individus qui ne peuvent, dans une situation d'incertitude et de violence, abandonner complètement certains principes de la concorde coutumière, tout en souhaitant expérimenter une forme de modernité. Ces conversions, qui renvoient, pour les convertis, à « une nouvelle manière de traiter de la vie commune dans ce moment singulier de réforme de leur culture » (p. 257), apparaissent alors pour l'A. « bien tempérées ».

Ce travail ambivalent est perceptible à travers l'invention d'un mariage protestant qui, tout en permettant une émancipation, en particulier pour des jeunes filles vivant sous la crainte de mariages arrangés, contribue à recréer des réseaux d'alliance, autour de la figure du pasteur villageois, qui apparaît alors tel le chef d'un nouveau lignage. Les Assemblées de Dieu permettent ici une forme d'ajustement entre une alliance par consentement mutuel recherchée et les contraintes liées à la survie, qui nécessitent la constitution de réseaux d'alliés et de dépendants évoquant les formes d'alliances coutumières. Pour souligner le caractère bricolé du travail des Assemblées de Dieu, P.-J.L. distingue par ailleurs deux éléments de la pratique pentecôtiste contemporaine au Burkina Faso : les prières individuelles de guérison, au domicile de « croyants-guérisseurs », et les séances collectives de délivrance dans les enceintes cultuelles. Il faut ici mentionner les transformations internes aux Assemblées de Dieu : la conquête de l'espace urbain depuis les années 1980, pour une Église restée essentiellement rurale pendant plusieurs décennies, dans un pays qui l'était très largement, entraîne une « néo-pentecôtisation », au travers du développement des pratiques de délivrance et de guérison et l'apparition au sein, ou aux marges, de l'Église, de nouveaux personnages, les « croyants-guérisseurs ». Il s'agit de fidèles, ayant reçu le baptême de l'Esprit, à la fois recherchés et craints par l'institution. P.-J.L. montre bien les problèmes posés par leur émergence : alors que les pasteurs tirent leur légitimité de l'enseignement reçu et de l'institution, ces « croyants-guérisseurs », dont le succès est croissant, les concurrencent en se prévalant d'une relation directe avec Dieu, se manifestant par l'expression de dons. Tandis que les séances collectives de délivrance, en présence de pasteurs, renvoient à l'orthodoxie des Assemblées de Dieu, les prières individuelles de guérison offrent un « protocole plus syncretique ».

En mettant d'emblée en avant l'indigénisation des Assemblées de Dieu au Burkina Faso, au détriment d'une analyse en termes de transnationalisation, l'A. ne fournit pas seulement une monographie ou des éléments utiles au travail comparatif. Il propose surtout un cadre explicatif – celui de la « modernité insécurisée » – dont on pressent qu'il peut faire sens dans d'autres contextes d'expansion pentecôtiste et, plus généralement, de recomposition religieuse. On l'aura compris, cet ouvrage séduit par la rigueur et la clarté de son analyse et offre une approche convaincante de la réussite de ces « pasteurs paysans » et de l'émergence de ces

« croyants-guérisseurs », dans un contexte de « modernité insécurisée ».

Cédric Mayrargue.

128.30

MABILLE (François).

**L'Expertise internationale au sein du catholicisme français.** Paris, L'Harmattan, 2002, 219 p. (bibliogr.) (collection du Centre de Recherche sur la Paix, « Religions et relations internationales »).

Cet ouvrage retrace l'histoire de la commission catholique française Justice et Paix, depuis sa création en 1967, dans le sillage de Vatican II jusqu'au début des années 1990. La première partie du livre porte sur la fondation et les premières années de la commission nationale ainsi que de la commission pontificale de même nom dont elle émane, dans le contexte immédiatement post-conciliaire marqué aussi par la guerre froide et le combat mené par Rome contre le Mouvement de la Paix. Trois documents romains, les déclarations conciliaires *Pacem in Terris* (1963), *Gaudium et Spes* (1965) et *Populorum Progressio* (1967) développent alors la double nécessité d'une plus grande justice sociale à l'échelle planétaire et d'un engagement de l'Église catholique à œuvrer dans cette direction. Les commissions Justice et Paix s'inscrivent donc dans la matrice du catholicisme social, qui s'est élargi au développement à partir des années 1950. Elles ont pour objectif de produire une expertise catholique sur les thèmes de la paix et du développement. La commission française cherche à influencer l'épiscopat (et le Vatican) et donc à être un expert reconnu de l'institution tout en gardant une parole libre, voire critique, qui ne s'encombre pas de subtilités diplomatiques, situation que l'auteur résume dans la figure du « marginal-sécant », empruntée à Crozier et Friedberg. En outre, l'expertise de la commission entre en concurrence directe avec le mouvement Pax Christi (fondé en 1945) qui n'a pas la même sensibilité ecclésiologique et militante, étant plus légitimiste vis-à-vis de l'institution catholique, alors que la commission est plus contestataire. Ces différences apparaissent par exemple au sujet de l'armement, où la commission est parfois qualifiée d'antimilitarisme.

La deuxième partie développe les relations entre la commission et l'autorité ecclésiale, dans sa délicate articulation entre reconnaissance et indépendance. L'ouvrage montre bien les difficultés récurrentes de cette inscription institutionnelle, l'ambiguïté du rôle de la commission, de ses compétences et de l'articulation de son travail avec l'épiscopat et la dualité entre la